
Inde : le savoir et le pouvoir des femmes dans les sociétés forestières

Sauf dans une poignée d'études ethnographiques et anthropologiques, la dimension de genre des systèmes de connaissance indigènes a reçu très peu de considération de la part des premiers anthropologues, écologistes et environnementalistes, qui avaient tendance à se centrer sur les connaissances des hommes et non sur celles des femmes.

Ce n'est qu'au milieu des années soixante-dix, lorsque les mythes associés à ces stéréotypes ont été démasqués, que les études féministes ont tourné leur attention vers les systèmes de connaissance des femmes. À présent, on reconnaît de plus en plus que, dans beaucoup de populations, les femmes jouent un rôle essentiel dans la gestion des ressources naturelles, parce que leur connaissance approfondie de l'environnement leur permet de maintenir les moyens de subsistance, la continuité culturelle et la cohésion de leur communauté.

Avant que l'État ne commence à faire pression sur les sociétés matrilineaires, les rapports de genre étaient relativement égalitaires. Grâce à leur participation à la production, à leur particulière connaissance des forêts et à leur place dans la vie religieuse et culturelle des communautés matrilineaires, les femmes jouissaient d'une latitude considérable, au sein de la famille et de la communauté, pour prendre les décisions concernant l'utilisation des ressources.

Dans les villages de Chota Nagpur, en Inde centrale, les pratiques sociales actuelles reconnaissent le savoir des femmes en matière de forêts et d'agriculture. Quand les Munda (les chefs) se déplacent d'un village à l'autre, ce sont leurs femmes qui les guident. Le savoir des femmes sur les semences, les herbes et les plantes est estimé précieux, autant chez elles que dans la communauté. Leur connaissance des racines d'une plante déterminée est utilisée pour élaborer la bière de riz, la boisson la plus populaire et la plus sacrée.

Leur rôle est très important aussi dans la préparation des terres cultivables ; on les voit travailler avec les hommes à ces travaux et au défrichage. Leur contribution au développement de l'agriculture est confirmée par « le mythe de la préparation du premier labour », où l'épouse de l'Être suprême est présentée comme la véritable inventrice de la technique de fabrication de la charrue. Le droit des femmes à la terre et à ses produits a donc toujours eu sa place dans la loi coutumière des Munda.

Malheureusement, il a été difficile aux femmes de maintenir cette position de pouvoir, en raison surtout des pressions étatiques en faveur de la centralisation de la gestion des forêts ; cette centralisation a enlevé aux femmes des sociétés matrilineaires une source importante de pouvoir.

Bien entendu, les femmes ont continué à utiliser les forêts après la décentralisation, mais elles ont dû le faire clandestinement pendant de courtes visites. D'autre part, beaucoup de forêts ont été transformées en monocultures qui fournissaient très peu de ces ressources que les femmes avaient toujours contrôlées. N'ayant plus qu'un accès limité à une forêt qui était en outre très modifiée, les femmes ont perdu beaucoup de leur capacité à repousser l'avancée du patriarcat.

Les efforts de l'État de centraliser la gestion des forêts n'ont pas été sans rencontrer de résistance.

Pourtant, ces mouvements n'ont pas toujours réaffirmé l'égalité des droits des femmes à l'égard de l'aménagement forestier, ni dans d'autres aspects de la vie sociale. Le transfert du pouvoir des femmes vers les hommes avait commencé depuis longtemps lorsque les mouvements mentionnés ont démarré, et les hommes en ont profité pour mieux consolider le patriarcat. Dans le processus du changement d'affectation des forêts, du système de culture sur brûlis à celui de l'agriculture sédentaire dans des champs privés, et de l'accès communautaire à l'accès privé aux produits forestiers, les femmes avaient perdu la source de leur pouvoir et de leur statut. Les hommes se battaient pour récupérer les forêts, et non pour l'égalité des genres.

Néanmoins, cette situation est en train de changer et l'inclusion des femmes dans les comités devient la norme. À beaucoup d'endroits, des groupes de femmes ont été constitués pour la protection et l'aménagement des forêts. On constate que les femmes accomplissent mieux de nombreuses tâches de production et de gestion. Mais ces nouvelles normes d'inclusion, encore limitées dans l'espace, verticalement comme horizontalement, ont été adoptées elles aussi grâce à la lutte des femmes, souvent appuyée par de nombreux acteurs extérieurs.

Article fondé sur des informations tirées de : "Patriarchy at Odds : Gender Relations in Forest Societies in Asia", Govind Kelkar et Dev Nathan (éditeurs), 2003, <http://www.gendermainstreamingasia.org/img/b1.pdf> ; "Women's indigenous knowledge of forest management in Orissa (India)", Smita Mishra, <http://www.nuffic.nl/ciran/ikdm/2-3/articles/mishra.html>.